

Même avec un peu de retard, nous sommes toujours à fêter les 100 ans de la conversion de Madeleine et il est vraiment bon de nous y arrêter. Cela nous vaut la belle initiative de ce forum, nous donnant de goûter à nouveau ses paroles.

C'est donc avec la mémoire de sa conversion que nous accueillons ces passages de l'Écriture en cette fête de l'ascension.

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?

Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel.»

Le défi auquel nous nous ouvrons en cette fête de l'ascension est en effet de vivre avec le ciel dans notre cœur. Une fois que nous avons compris combien le ciel était réel, combien la vie divine était réelle, il est tout naturel de ne plus concevoir sa vie sans l'ancrer sur cet horizon. C'est ainsi qu'au jour de sa conversion, le ciel s'est ouvert pour Madeleine et par là-même son horizon de vie. Comme sans doute pour les apôtres en cette fête de l'ascension.

Madeleine n'écrivait-elle pas quelques temps plus tôt " On a dit : « Dieu est mort. » Puisque c'est vrai, il faut avoir le courage de ne plus vivre comme s'il vivait.(...) La mort est devenue la chose la plus sûre. Il faut le savoir. Il ne faut pas vivre comme des gens pour qui la vie est la grande chose." Elle tirait conclusion de sa conviction que Dieu était mort. De même elle tirera conclusion de sa conviction que Dieu vit, né de l'éblouissement qu'elle décrit.

Nous savons combien elle a trouvé aussi les mots pour donner ensuite son vrai poids d'existence à la vie des gens ordinaires, parmi lesquels elle se comptait elle aussi. La marque la plus profonde et marquante de sa conversion est là. Elle a intégré le ciel dans sa vie, dans la vie des gens ordinaires qui ne sont plus des futurs morts, mais des vivants pour toujours, des saints.

De la même façon qu'à coup de courtes formules, elle exprimait sa conception de la vie avant la conversion, elle continuera de le faire pour dire la présence et l'attente du ressuscité à sa vie, à la vie de notre monde.

Parfois avec des textes compliqués, mais souvent aussi avec des formules qui font mouche, qui ne laissent pas tranquille et qui font cheminer la pensée. Je suis plutôt de ceux qui se laissent enseigner comme cela par elle. Une parole, parmi d'autres, retient par exemple particulièrement notre attention en ce forum puisqu'elle est sur le document de présentation : "Partir vers ce qui arrive ..." Parole particulièrement suggestive en cette fête de l'ascension !

1- Elle résonne particulièrement car elle évoque bien sûr sa conversion, ce moment où le ciel s'est ouvert et la conclusion qui s'ensuivit d'y engager son existence toute entière ... les apôtres eux aussi ont bien dû faire quelque chose ... ne pas rester là. Donc partir mais partir où ? Quand on part, on part. On ne part pas à moitié. C'est bien ce qu'a fait Madeleine et qu'elle a redit de bien des manières. " La parole de Dieu on l'emporte en soi" ou on ne l'emporte pas du tout ... Comme nous le témoignent les nombreux catéchumènes et recommençants qui nous rejoignent aujourd'hui et nous stimulent pour retrouver ce centre où "pivote tout nous-mêmes", et qui nous fait partir à la suite de Celui qui nous parle.

2- "Partir vers ce qui arrive ..." résonne particulièrement avec cette Église toujours naissante qui cherche son Seigneur présent tous les jours jusqu'à la fin du monde car elle sait que Dieu tient promesse. Quelle belle conscience en avait Madeleine, elle qui veillait à vivre chaque rencontre comme une occasion d'alliance et de danse avec Dieu qui donne vie au monde. Madeleine donne particulièrement illustration de la promesse faite aux apôtres : " vous allez recevoir une force. Et vous serez mes témoins". Non pas une annonce de l'évangile à coup de volontarisme, mais une annonce de l'évangile au creuset de l'humanité qui annonce naturellement Celui qui l'habite, tout en allant vers ce qui arrive ... et qui est promis : à la promesse, Madeleine répond par sa disponibilité offerte : " Un jour de plus commence, Jésus en moi veut le vivre. Il ne s'est pas enfermé, Il a marché parmi les hommes. Avec moi il est parmi les hommes d'aujourd'hui.". Cette force promise et donnée, il s'agit de ne pas chercher à la domestiquer mais de danser avec, s'habituant à cette musique de l'évangile qui vient d'ailleurs et qui mène le pas.

3- Partir vers ce qui arrive..., enfin, résonne en cette année jubilaire, où nous sommes pèlerins, pèlerins d'espérance. Partir vers ce qui arrive c'est, comme dirait Moltmann, choisir l'a-venir plutôt que le futur qui n'est que simple prolongement du présent ... Le lieu où vit désormais le Seigneur Jésus, mort et ressuscité pour nous, c'est le ciel, nous fixant comme avec une ancre, nous-mêmes au ciel, déjà avec Lui.

Que Madeline nous aide par son exemple à vivre toujours de cette espérance, le cœur déjà au ciel et les pieds sur terre. C'est la condition nouvelle des apôtres en cette ascension du Seigneur. Celle qu'elle a si bien compris, elle qui avait conscience vive d'être envoyée par son baptême.